

A.L.G.D.G.A.D.L'.U.

Novembre 6021 N° 47

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



Le numéro 47 de la Gazette Universelle
est arrivé, bonne lecture mes TT.CC.SS et
mes TT.CC.FF.



Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges,
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com

🔨🔨🔨 Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture . 🔨🔨🔨

Sommaire

- Pages 2 à 15 : L'Angle des planches : Plusieurs planches de bonnes qualités.
- Pages 15 et 16 : Une nouvelle Respectable Loge de la G.L.N.R 1880 à Paris.
- Pages 17 et 18 : Histoire de nos rites.
- Pages 18 à 20 : Histoire d'une Grande Frère : Emile COMBES
- Pages 20 à 24 : L'Angle des Templiers : De COLOMBAN à Hugues de PAYNS et Confusion entre Religion et Foi.
- Page 25 : la phrase du mois et le Livre du mois ; Le timbre du mois ; Cela s'est passé un 25 novembre...1735.
- Page 26 : la photo du mois : mariage dans le Temple de la G.L. du Japon.
- Page 27 : Nos partenaires.

Mes SS. et FF. N'hésitez pas à rejoindre le site de la VOÛTE ETOILEE, aux adresses suivantes :

info@lavouteetoilee.net ou lavouteetoilee2020@gmail.com

Vous y retrouverez également tous les mois la Gazette à télécharger.

Nous vous y attendons avec un réel plaisir.

Votre dévoué,
BBB



L'Angle des Planches

L'ordre et le chaos : approche symbolique et philosophique
Que sont l'ordre et le chaos ? Le monde est-il ordonné ou chaotique ? Comment aborder l'ordre et le chaos sur le plan symbolique et philosophique ?

Lorsqu'on regarde le monde, on peut avoir la désagréable impression que le chaos règne. Ce sentiment conduit parfois à la souffrance, à la colère ou au désespoir.

Cette tendance au chaos renvoie, entre autres, à deux notions :

- l'entropie : cette notion scientifique met en évidence la tendance qu'a l'énergie à se disperser, les molécules à se mélanger et l'univers à se refroidir,
- l'impermanence (dans le bouddhisme) : c'est le constat que toutes les choses et phénomènes de ce monde finissent par s'user, se détériorer et disparaître.

Mais avant d'aller plus loin, tentons de définir ce que sont l'ordre et le chaos.

Lire aussi notre article : Les lois cosmiques : quelles sont-elles ?

L'ordre et le chaos : définitions.

Quelle définition donner à l'ordre et au chaos ?

Le chaos.

A l'origine, le chaos est la confusion des éléments de la matière avant la formation du monde. Le chaos peut être vu comme un état global de désordre, mais aussi une absence de sens ou de direction.

Dans la mythologie grecque, le chaos préexiste à la Lumière. De même, dans la tradition judéo-chrétienne, le chaos est l'état indifférencié de la Terre avant l'intervention divine.

Citons le livre de la Genèse :

1/ Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

2/ La terre n'était que chaos et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus de l'eau.

3/ Dieu dit : « Qu'il y ait de la lumière ! » et il y eut de la lumière.

Genèse, 1, 1-3

Dans un sens plus général, le chaos évoque l'absence de direction, le vide, mais aussi la souffrance et la mort.

L'ordre.

A l'inverse, l'ordre évoque des notions telles que la Lumière, le sens, la beauté et l'harmonie.

Nous le verrons, l'ordre est par ailleurs indissociable de la Vie, mais aussi de l'esprit, de la raison, de la création ou encore de l'imagination.

L'ordre et le chaos : deux notions complémentaires.

Il est impossible de parler d'ordre sans chaos. De même, il est impossible de parler de chaos si l'ordre n'existe pas. Sur le plan sémantique, les deux notions sont indissociables et complémentaires, comme les deux parties du symbole du yin et du yang :

- l'ordre naît du chaos,
- le chaos est issu de l'ordre.

Notre univers est fait d'énergie circulant dans ce qu'on nomme « espace-temps ». Le cosmos est en recomposition permanente, il génère sans cesse de l'ordre et du désordre. Il en va de même pour notre planète, pour la Nature, pour les civilisations ainsi que pour chacun d'entre nous.

Le chaos n'est donc pas « mauvais » en soi, car il est porteur de nouvelles potentialités : il annonce un monde nouveau, une vie nouvelle, un nouveau cycle.

Entropie et homéostasie.

Lorsqu'on parle d'ordre et de chaos, on parle inévitablement de vie et de conscience.

La vie tire parti du désordre : les êtres vivants recomposent sans cesse la matière morte (dont ils sont faits) à travers les cycles de l'eau, de l'air et de la lumière. La vie est une lutte de tous les instants contre la mort et l'entropie. Et si la mort survient, elle est utilisée pour permettre à ceux qui restent en vie de s'améliorer, d'aller plus loin.

Remarque : L'homéostasie désigne la capacité d'un organisme à maintenir son équilibre intérieur et sa température à un niveau constant, c'est-à-dire à se réguler malgré les contraintes de son environnement. Cette définition peut aussi s'appliquer aux écosystèmes, aux civilisations ou encore au règne vivant tout entier.

En tant qu'êtres vivants, les êtres humains sont en quête d'ordre :

- ils s'organisent en société,
- ils instaurent des lois morales,
- ils construisent des édifices stables,
- ils utilisent les mathématiques et la logique,
- ils transmettent à leur descendance ce qu'ils ont appris,
- et bien sûr, ils définissent les notions d'ordre et de désordre (cet article est bien écrit par un être humain !).

Pourtant, l'être humain a tendance à voir le chaos partout, et à en avoir peur... Il le considère souvent comme le mal.

Chaos du monde ou chaos intérieur ?

Voir le chaos partout est sans doute normal : c'est ce qui nous permet de lutter plus efficacement pour l'ordre et la vie. En fait, le sentiment de chaos est intérieur : il n'existe que dans nos pensées. Ce sentiment, lorsqu'il se mêle à la peur, à la colère ou à l'orgueil, devient souffrance. Il est issu de l'ignorance que tout est ordre.

En effet, tout est ordre dans l'univers si l'on considère qu'il a été créé ou existe du fait d'une cause unique, un principe que l'on peut appeler Dieu, la Nature ou encore le tao. La reconnaissance de l'existence des lois universelles (lois physiques, loi de causalité, loi d'attraction et loi d'amour) vient confirmer cette idée que tout est ordre.

Comprendre que l'ordre et le chaos se fondent dans l'Ordre, tout comme le bien et le mal se fond dans le Bien, permet d'accéder à la sagesse, à la sérénité et au bonheur.

La Lumière et les ténèbres.

Nous l'avons compris, l'ordre et le chaos sont des notions métaphysiques qui nous questionnent sur notre propre avancement spirituel.

La reconnaissance d'un Ordre supérieur permet d'arriver à l'extinction de la souffrance et de la peur, en particulier la peur de la mort. Ce saut spirituel évoque l'abandon des ténèbres pour aller vers la Lumière.

Citons le prologue de l'évangile selon Saint-Jean :

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement avec Dieu.

**Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.
En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.
La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.
Lire aussi notre article : *La lumière luit dans les ténèbres*, interprétation.**

L'ordre et le chaos à travers le symbolisme de la croix.

Symbole chrétien et universel, la croix peut être vue comme une représentation du cosmos :

- son point central est l'origine de toute chose,
- son trait horizontal est l'étendue du monde manifesté, la matière inerte et chaotique,
- son trait vertical peut être vu comme la Lumière spirituelle qui vient ensemençer la matière pour lui donner ordre, sens et vie.

Ainsi, le signe moins se change en signe plus.

De même, la croix inscrite dans un cercle peut être vue comme la roue de la vie, évoquant la succession des cycles qui incluent des phases d'ordre et de désordre.

Voir notre article sur la croix et sa signification ésotérique.

L'ordre et le chaos en alchimie et en franc-maçonnerie.

En alchimie, l'ordre et le chaos sont définis à travers le concept d'Un-le-Tout, aussi associé à l'Ouroboros (serpent qui se mord la queue, c'est-à-dire qui se crée et se dissout lui-même) ou encore à l'œuf cosmique.

Un-le-Tout, symbolisé par le cercle, contient en lui-même l'ordre et le désordre. C'est la dualité réconciliée dans l'unité.

En effet :

- le "Tout" de "Un-le-Tout" exprime le chaos, l'état indifférencié des potentialités de la nature, l'immanence,
- alors que le "Un" évoque le rassemblement, la cohérence, la stabilité, la transcendance.

Dit autrement, il existe en alchimie spirituelle deux énergies contradictoires mais indissociables qui fondent le cosmos : la Lune (la nature spontanée, chaotique, aveugle) et le Soleil (la nature qui se domine et s'ordonne elle-même). On retrouve le yin et le yang, les deux dragons qui luttent l'un contre l'autre et s'enlacent. Point important, il ne s'agit pas de dire qu'un dragon est supérieur à l'autre, mais que les deux principes se rencontrent pour fonder le monde.

Lire aussi notre article : *Un-le-Tout : définition et signification en alchimie*.

En franc-maçonnerie, l'ordre et le chaos se retrouvent dans la devise *Ordo ab Chaos* : « L'Ordre ou le Chaos ». Cette devise sous-tend l'idée de l'existence d'un principe ordonnateur : le Grand Architecte de l'Univers.

La notion d'ordre peut aussi faire référence à la franc-maçonnerie en tant qu'organisation, ou à la manière d'édifier le temple (ou temple intérieur) : c'est-à-dire de façon stable et ordonnée.

Enfin, l'ordre en franc-maçonnerie est abordé à travers les notions de géométrie, de raison, de logos, ou encore à travers la loi des nombres.

Source : jepense.org



La vie après la mort : approche philosophique et spirituelle

La vie après la mort : approche spirituelle, religieuse et philosophique. La vie continue-t-elle après la mort, et si oui sous quelle forme ?

La question de savoir s'il y a une vie après la mort est vieille comme l'humanité.

La mort est la cessation définitive des fonctions vitales : le cerveau ne fonctionne plus, les organes et les cellules ne remplissent plus leur rôle. L'organisme n'est plus capable de maintenir la vie : il n'arrive plus à puiser l'énergie dans son environnement, il ne la transforme plus, il ne s'en nourrit plus.

Mais selon certaines théories ou croyances, quelque chose subsiste consécutivement à la mort physique. Ce peut être :

- l'individu lui-même, au sens complet, mais dont l'existence aurait été « transférée » vers un autre monde,
- l'individualité, telle qu'elle est ressentie par l'individu, autrement dit le « moi » ou ego,
- la conscience,
- l'âme, ou l'esprit, décrits comme pouvant rejoindre un autre monde (paradis, enfer) ou se réincarner dans un nouvel être humain, animal ou végétal.

L'hypothèse de la subsistance d'une certaine forme de vie ou de conscience après la mort interroge les rapports entre le corps, le cerveau, l'âme et l'esprit.

A ce titre, il convient de préciser ces deux derniers termes :

- L'âme est le siège de l'activité psychique et des états de conscience de l'individu. Elle porte l'ensemble des états et dispositions intellectuelles, morales, affectives qui forment l'individualité. Elle est liée à la conscience, à l'ego, mais aussi à la raison et à l'intellect. L'âme peut être confondue ou non avec le cerveau.
- L'esprit peut être défini comme la dimension spirituelle de l'être humain, en contact avec le principe supérieur ou universel.
- Notons qu'âme et esprit sont parfois confondus.

La vie après la mort pourrait donc être vue comme le maintien des fonctions de l'âme malgré la mort du cerveau. Pour d'autres, il s'agit de la libération de l'esprit, qui pourrait ainsi rejoindre le principe supérieur ou universel.

La question de savoir ce qu'il y a après la mort incite aussi à réfléchir sur le mystère de la vie. A l'heure actuelle, aucune théorie scientifique sérieuse n'est en mesure d'expliquer l'origine, la nature et la signification profonde de la vie. Conséquence directe : toutes les hypothèses peuvent être imaginées au sujet de la vie, de la mort, et de la vie après la mort.

En l'absence de réponse scientifique, le philosophe devra garder l'esprit ouvert et envisager toutes les possibilités. Loin des polémiques et des débats tranchés, il s'intéressera à tous les avis, y compris aux dogmes des religions, sans pour autant s'enfermer dans une quelconque croyance ou certitude.

Tentons de percer le mystère de la vie après la mort.

La vie après la mort dans les différentes religions.

La plupart des religions décrivent la mort comme un passage plutôt qu'une fin : la séparation entre le corps et l'âme marquerait le départ de cette dernière pour le monde de l'au-delà. Dans certains cas, la crémation est associée au symbolisme de la montée de l'âme.

Dans les religions anciennes.

Les rites funéraires de passage vers l'au-delà sont centraux dans la plupart des cultures et des civilisations anciennes, par exemple chez les peuples du néolithique, chez les Egyptiens, les Grecs ou les Romains.

Ces rites ont pour objectif de préparer et d'aider le mort dans son parcours vers l'au-delà. Selon les différentes croyances, des épreuves attendent le mort avant qu'il puisse arriver à sa destination finale : traversée des Enfers, lutte contre les serpents ou les démons, traversée du fleuve Styx, etc.

Dans le christianisme.

Les religions monothéistes affirment la survivance de l'âme après la mort.

Dans le christianisme par exemple, l'âme est considérée comme immortelle : la mort physique marque simplement la séparation du corps et de l'âme. Après la mort, l'âme est confrontée à un choix : rejoindre l'amour de Dieu (c'est le salut, l'accès au paradis) ou bien le refuser (c'est l'enfer, la damnation).

Par ailleurs, le christianisme introduit l'idée de la résurrection du corps, ce dernier étant destiné à rejoindre l'âme à la fin des temps.

Dans le Nouveau Testament, la mort et la résurrection du Christ ont une signification particulière : l'immortalité semble acquise à celui qui sait embrasser la haine et vaincre la peur de la mort. Jésus donne l'exemple en se livrant sans résister, de la même manière qu'il offre son corps et son sang aux apôtres lors de la Cène.

Jésus incite donc à se sacrifier, à renoncer à soi-même pour accéder à une autre forme de vie, plus pure. Or ce sacrifice ne passe pas forcément par la mort physique : le don de soi peut être réalisé au quotidien. Ainsi le paradis est « au-dedans de nous », pour peu que nous voulions bien le voir, le vivre et le pratiquer.

Ainsi, pour celui qui se donne totalement aux autres et à Dieu, il n'y a plus vraiment de différence entre la vie, et la vie après la mort.

Dans le bouddhisme.

Dans le bouddhisme, la mort correspond à l'arrêt de l'activité de l'organisme physique. Or les énergies mentales ne cessent pas avec la fin de l'organisme physique. En effet, la volonté, le désir, l'envie de continuer à exister, le souhait de "devenir" sont autant de forces susceptibles de perdurer au-delà de la mort physique.

Ces forces, objet d'un attachement illusoire, continuent donc à se manifester sous d'autres formes, ce qui crée une ré-existence, c'est-à-dire une renaissance continue. Le cycle des renaissances est appelé samsara.

La vie après la mort : la question de la réincarnation.

La réincarnation, ou transmigration des âmes, est l'idée selon laquelle l'âme (la conscience ou l'énergie vitale) quitte le corps au moment de la mort pour venir habiter un autre corps, humain, animal voire végétal.

La théorie de la transmigration s'est notamment développée au cours de l'Antiquité grecque.

D'autre part, la réincarnation occupe une place centrale dans l'hindouisme : elle concerne les êtres qui ne sont pas parvenus à se délivrer du « devenir ». De la même manière que dans le bouddhisme, les actions non rémunérées se concentrent pour renaître, en l'occurrence en s'incarnant dans un nouveau corps : on a là un cycle de renaissances potentiellement infini.

Notons enfin que les Cathares croyaient eux-aussi en la réincarnation.

La vie après la mort en philosophie.

Si la mort est une question centrale en philosophie, la vie après la mort est moins souvent abordée, sans doute parce que trop mystérieuse et intangible.

Pour l'idéaliste Platon, la mort consiste en la séparation de l'âme et du corps. Enfin délivrée de sa prison charnelle, l'âme immortelle peut rejoindre le monde des idées, c'est-à-dire le domaine de la raison et de la sagesse.

Pour Épicure, dans sa lettre à Ménécée, la mort n'est rien, par conséquent elle n'est pas à craindre : Prends l'habitude de penser que la mort n'est rien pour nous. Car tout bien et tout mal résident dans la sensation : or la mort est privation de toute sensibilité. (...) On prononce donc de vaines paroles quand on soutient que la mort est à craindre, non pas parce qu'elle sera douloureuse étant réalisée, mais parce qu'il est douloureux de l'attendre. Ce serait en effet une crainte vaine et sans objet que celle qui serait produite par l'attente d'une chose qui ne cause aucun trouble par sa présence.

Enfin, pour les matérialistes, il n'y a rien après la mort : la fin du corps matériel entraîne la disparition de la conscience et de la sensation d'exister.

Les expériences de mort imminente.

Dans les années 1960, la question de la vie après la mort revient au premier plan à travers le succès du concept d'expérience de mort imminente (near death experience en anglais).

Le chercheur et docteur américain Raymond Moody est parmi les premiers à avoir systématisé l'analyse des expériences de mort imminente. Il décrit de manière scientifique les sensations éprouvées par ses patients rescapés de la mort : la décorporation, la traversée d'un tunnel, la rencontre avec des « entités spirituelles » ainsi que la perception d'une lumière extraordinaire associée à un sentiment d'amour infini dont la puissance est difficile à décrire.

Une fois parvenu dans ce lieu de paix et de tranquillité, l'individu voit défilier les principaux moments de sa vie. Il comprend alors que l'heure de sa mort n'est pas venue : son âme retourne dans son corps et il finit par reprendre conscience, avec regret.

La lecture et l'analyse de ces témoignages, pour la plupart concordants, sont pour le moins troublantes. L'entrée de l'âme dans un monde d'amour évoque le paradis. Ainsi, l'âme survivrait à la mort, et sa finalité serait son épanouissement dans l'amour.

La vie après la mort à travers le spiritisme.

Esprits, fantômes, entités, créatures éthérées... la survie de l'individualité sous diverses formes fait partie de la culture populaire, et cela depuis bien longtemps.

A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, le courant spiritiste organise et codifie ces croyances pour en faire une quasi-science qui connaîtra son heure de gloire. Allan Kardec (dont le véritable nom est Hippolyte Léon Denizard Rivail, 1804-1869) est le fondateur français du spiritisme.

Le spiritisme est un mouvement spirituel, culturel et philosophique qui considère que chaque individu a été créé par Dieu pour vivre une série d'expériences à travers des incarnations successives, dans une logique de progression continue.

Le Livre des Esprits d'Allan Kardec, ouvrage fondateur du spiritisme, se veut une conversation avec les esprits : entré en contact avec des entités jugées sérieuses et bien intentionnées, le médium pose des questions et obtient des réponses sur Dieu, l'univers et les grandes questions métaphysiques.

Dans la doctrine spiritiste, chaque vie correspond à une incarnation dans un corps et constitue une opportunité pour l'individu de s'améliorer et de gravir l'échelle des catégories spirituelles.

Lorsqu'il est incarné, l'individu perd le souvenir de ses vies antérieures. La mort permet à l'individu de retrouver sa pleine conscience et de faire le point sur lui-même ; il choisit ensuite de s'incarner dans un nouveau corps, afin de tenter de devenir un être meilleur, détaché des illusions de la matière.

A noter que les esprits purs se regroupent en communautés, laissant les esprits imparfaits de côté. Les esprits les plus purs n'ont plus besoin de s'incarner. Leur puissance s'exprime de manière uniquement énergétique et spirituelle.

En franc-maçonnerie.

En franc-maçonnerie, la vie après la mort est abordée de façon symbolique, selon une approche qui fonde la progression initiatique.

L'idée fondamentale est qu'il faut accepter de mourir pour renaître meilleur. Chaque étape du processus initiatique correspond donc à la mort d'une partie de soi-même pour renaître sous une forme épurée. Cette transformation intime, rendue possible par l'effort de connaissance de soi, rappelle les principes de l'alchimie spirituelle.

A noter que les francs-maçons ne s'expriment pas clairement au sujet de la mort physique (« le passage à l'Orient éternel ») et du devenir de l'âme, laissant cette question au libre jugement de chacun.

Conclusion sur la vie après la mort.

Même dans le cas où elle est perçue comme la fin de la conscience et de la personnalité, la mort n'est pas forcément synonyme de néant.

En effet, la décomposition de l'être annonce un retour au Tout : plutôt qu'une disparition, nous pourrions y voir une fusion, une réintégration dans le cosmos tout entier.

Dans cette hypothèse, la vie après la mort correspondrait à la fin de l'individualité (le « moi », l'ego) pour laisser place à l'être universel, illimité et éternel que nous portons en nous.

La vie après la mort serait donc un retour à l'unité et à l'amour, chose que l'on retrouve dans la plupart des traditions et doctrines évoquées plus haut. Par exemple, la réincarnation véhicule l'idée que nous pouvons potentiellement être tout être vivant : autrement dit, nous sommes les arbres, les animaux et les insectes, nous sommes les autres, donc l'univers tout entier.

Notre rapport à la mort dépend de notre avancement spirituel. L'accès au bonheur dans cette vie-ci passe notamment par notre capacité à « bien mourir ».

Source : jepense.org



L'ENSEIGNEMENT MAÇONNIQUE

La minute de symbolisme

Le recrutement du Profane repose sur la capacité pressentie par le candidat à ce qu'il puisse comprendre « les enseignements maçonniques ».

Ces enseignements ne sont en aucune sorte assimilable aux enseignements de tous ordres que la Société, dans son ensemble, peut offrir à celui qui veut s'instruire et se cultiver.

C'est pour cela que la Maçonnerie explique sa pérennité, sa longévité, car son côté universaliste résiste à la segmentation actuelle des Savoirs.

La comparaison n'est pas possible non plus entre un enseignement didactique, systématique, coordonné entre diverses disciplines, et un enseignement maçonnique, par essence « incommunicable ».

En effet, il n'existe, à priori, en maçonnerie, aucun encadrement de la Pensée.

La voie symbolique repose sur une interprétation « en soi », dépendante de l'intimité de chacun. Cet effort de perfectionnement individuel passe par chaque étape rendue nécessaire, pour s'élever progressivement au rythme de chacun.

Il y a comme une «résonance » entre le symbole extérieur et l'individualité profonde. Cette voie symbolique permet, à travers un objet, de trouver un sens, qui sera partagé par un groupe de F, qui s'y reconnaîtront.

Le trio, » objet-sens-partage avec le groupe », constitue une forme de triptyque comparable à un ciment qui nous relie. Une sorte de Ternaire.

Il faut dire ici que cet enseignement maçonnique ne doit pas faire « dire » au symbole ce que tout un chacun, par élucubration, par une sorte de prééminence de sa pensée, pourrait interpréter de manière non structurante.

C'est tout l'objet de cet enseignement de ramener par le Rituel cette sorte « d'excroissance » de la pensée dans un langage partagé par la communauté de la Loge.

Ce partage est primordial c'est l'écho, ressenti à l'intérieur de chacun, de « quelque chose » qui nous rassemble.

Il faut donc impérativement, pour que la Transmission puisse se dérouler, que la correspondance puisse s'opérer avec le groupe des F. Sinon, on peut tomber, par l'adoration du symbole, pris en tant que tel, dans une forme de « symbolâtrie » non opérante.

Ce qui compte, c'est ce qui reste : la synthèse.

Elle distingue l'érudit du créateur. Car le créateur, même s'il a beaucoup étudié et emmagasiné de connaissances, aboutit à la synthèse de son savoir en quelques notions unifiées sur lesquelles il va

s'appuyer pour poursuivre son travail personnel. Ce que ne fait pas l'érudit qui, ivre de connaissances, n'a pas encore digéré cette accumulation.

C'est ce que provoque le symbole. Car, l'initié retrouve, par analogie, et par synthèse, des connaissances au départ disparates, qu'il arrive ainsi à unifier dans une vision globale. En allant même plus loin, par un chemin inverse, à partir de la synthèse, l'initié peut retrouver en lui des chemins de vie, de faits analogues, qu'il pourra, à leur tour, ramener au schéma directeur.

Cette loi « d'analogie » établit ainsi les correspondances qui dépassent la somme des éléments qui les constituent.

C'est une forme de « langage universel » qui transcende et permet de passer d'un plan à un autre plan. « Ce qui est en Haut, ce qui est en Bas ».

On dégage de tout cela, que l'enseignement maçonnique, reposant sur l'étude symbolique et la forme de pensée qu'elle induit, est bien « incommunicable » et c'est là son véritable Secret, que ne peut percer celui qui s'est tenu à l'extérieur de cette démarche.

Et ce, d'autant plus, que cette forme d'éducation n'a, à priori, pas d'autres limites que celles de la puissance de compréhension et de synthèse de ceux qui suivent cet enseignement.

Sous forme de conclusion,

Il ne faut pas, à l'intérieur de nos Loges, que la seule raison jongle avec les mots et les concepts, détachés et sans correspondance avec un ordre de réalité, comme une forme de pensée stérile, qui tourne sur elle-même.

La pensée excessive peut dessécher le Cœur.

Le Monde est à construire.

J'ai DIT

An.°.BL.°.

Or.°. de Toulouse

26/10/6021



Les 3 piliers : sagesse, force et beauté

A la gloire du Grand Architecte de tous les mondes. Pour vous présenter mon travail sur les 3 piliers, il me semble important de parler de la position de ces piliers, ensuite de voir comment ils sont allumés et éteints en loge, et ensuite d'essayer d'entrevoir leur symbolique pour concevoir ce qu'ils représentent.

Les 3 piliers, sagesse, force et beauté sont placés au centre du temple maçonnique autour du pavé mosaïque. Ce pavé mosaïque placé au sol est constitué de 108 carrés noirs et blancs de 10 cm de côté en proportion et de 9x12 cases. Le côté le plus long est dans l'axe du temple : Orient vers Occident. La tranche du pavé est de couleur rouge. Le premier pilier, la sagesse est positionnée à l'orient près du plateau du vénérable, Le second pilier, la force se trouve à l'occident près du plateau du premier surveillant, et le troisième pilier, la beauté est placée également à l'occident, mais près du plateau du second surveillant. Chaque pilier prend sa place dans chaque angle du pavé mosaïque. Leur placement autour du pavé mosaïque doit être précis.

Ce placement tourne autour du même symbole : Le nombre 3. Le nombre 3 est le nombre de la création. C'est un des nombres mystérieux : 3-5-7. Le 3, nombre de la création est aussi le nombre de l'apprenti. L'apprenti à 3 ans, il fait 3 pas pour entrer en loge. Avant l'initiation, lors du testament philosophique, il doit répondre à 3 questions lorsqu'il se trouve dans le cabinet de réflexion.

Lors de l'initiation, il fait 3 voyages, dans le Temple, mais un quatrième voyage est pourtant bien présent, c'est celui de la Terre dans le cabinet ou chambre de réflexion, nous pouvons dire résumé ce 4em voyage par le mot V.I.T.R.I.O.L.

Les 3 voyages sont donc :

- le voyage de l'eau
- le voyage de l'air
- le voyage du feu

L'apprenti maçon travaille également avec 3 outils (ciseau, maillet, levier). Le 3, c'est aussi le symbole de la conjonction du ciel et de la terre. Le 1 symbolise le ciel et le 2 symbolise la terre. Ces nombres réunis forment le 3.

Ce nombre 3 représente également le triangle équilatéral symbole de la divinité, de l'harmonie, de la proportion divine. Cette présence divine c'est ce qui s'opère entre le 1 et le 2.

Les 3 piliers sont placés en forme de triangle rectangle autour du pavé mosaïque. Ce triangle équilatéral représente l'équerre. Il est intéressant de constater qu'il n'y a pas de 4ème pilier visible alors que le pavé mosaïque possède 4 angles. Ce pilier existe-t-il ? Il est en tout cas invisible pour les yeux des mortels.

Chaque pilier doit avoir pour moi, une orientation précise en loge. La pointe du socle des 3 piliers doit être dirigée vers l'occident. La base du triangle des colonnettes vers le V \ M \ et la pointe vers l'occident. Il me semble que cette orientation permet à la lumière de la création de prendre un chemin précis et de traverser l'ensemble du temple maçonnique, lors de la cérémonie d'illumination de la Loge. Cette lumière doit guider les travaux des maçons en loge. La Lumière qui illumine les travaux de la loge commence son voyage de l'orient pour traverser la loge et inspirer chaque maçon jusqu'à l'occident, en passant également par le midi et le nord.

Chaque pilier a une forme spécifique, une architecture proportionnelle liée à l'œuvre de la nature selon Vitruve, Architecte romain qui vécut au 1er siècle avant JC dans son traité De Architectura. Il explique également dans ce traité qu'une structure doit avoir 3 qualités que sont firmitas (force), utilitas (sagesse) et venustas (beauté). Ces qualités ont pris leur inspiration de la nature. Il explique également dans le Livre IV qu'il existe 3 ordres architecturaux : *« Parmi les trois ordres qui offrent le plus de délicatesse dans leurs parties, à cause de la proportion de leurs modules, j'ai fait connaître l'ordre ionique avec ses caractères. Je vais, dans le livre suivant (livre IV), parler des qualités et des règles des ordres dorique et corinthien, et en faire voir les différences et les particularités ».*

Les 3 colonnettes représentent les 3 ordres architecturaux de colonnes. L'ordre dorique est le plus ancien (seconde moitié du XIème siècle avant J \ C \) Les colonnes doriques se caractérisent notamment par leur chapiteau à échine plate. Le pilier *force* est une colonne de style dorique dont la hauteur représente 8 fois le diamètre du fût de la colonne (selon notre rituel). Cette colonne offre les proportions du corps de l'homme. Vitruve l'explique comme ceci *« Après l'expulsion des Cariens et des Lélèges, ces treize villes appelèrent le pays Ionie, en l'honneur d'Ion, leur chef, et se mirent à bâtir des temples aux dieux immortels dans les lieux qu'ils avaient consacrés. Le premier qu'elles construisirent fut dédié à Apollon Panionius. On le bâtit dans le genre de ceux qu'on avait vus en Achaïe, et ce genre, fut appelé dorique, parce que les villes des Doriens leur en avaient présenté de pareils. Lorsqu'il fut question d'élever les colonnes de ce temple, comme on ne savait pas bien quelles proportions il fallait leur donner, on chercha les moyens de les rendre assez solides pour qu'elles pussent supporter le fardeau de l'édifice, sans rien perdre de la beauté du coup d'oeil. Pour cela on eut recours à la longueur du pied de l'homme qui fut comparée à la hauteur de son corps. C'est sur cette proportion que fut formée la colonne ; la mesure du diamètre qu'on donna au bas du fût, on la répéta six fois pour en faire la hauteur, y compris le chapiteau. Ainsi commença à paraître, dans les édifices, la colonne dorique offrant la proportion, la force et la beauté du corps de l'homme ».*

L'ordre ionique (appelé également colonne ionique) se caractérise notamment par son chapiteau à volutes, par son fût (expliqué ci-dessus) orné de 24 cannelures (sillon ou strie causé dans un matériau) et par sa base moulurée. Le pilier *sagesse* est une colonne de style ionique qui normalement dans le temple maçonnique doit avoir une hauteur de 9 fois le diamètre du fût de la colonne. Cette Colonnette ressemble à la forme d'un lotus et doit être coiffé d'un chapiteau orné de 2 volutes. Cette colonne représente la femme, sa délicatesse, ses ornements, sa grâce. Vitruve l'explique en disant *« Plus tard ils élevèrent un temple à Diane, et, cherchant pour les colonnes quelque nouvel agrément, ils leur donnèrent, d'après la même méthode, toute la délicatesse du corps de la femme. Ils prirent d'abord la huitième partie de leur hauteur pour en faire le diamètre, afin qu'elles s'élevassent avec plus de grâce. On les plaça sur des bases en forme de spirale, qui figuraient la chaussure ; le chapiteau fut orné de volutes qui représentaient la chevelure dont les boucles tombent en ondoyant à droite et à gauche ; des cimaises et des festons, semblables à des cheveux ajustés avec art, vinrent parer le front des colonnes, et du haut de leur tige jusqu'au bas descendirent des cannelures, à l'imitation des plis que l'on voit aux*

robes des dames. Ainsi furent inventés ces deux genres de colonnes : l'un emprunta au corps de l'homme sa noblesse et sa simplicité, l'autre à celui de la femme, sa délicatesse, ses ornements, sa grâce ».

L'ordre corinthien est caractérisé par une décoration essentiellement constituée de feuilles d'acanthé. La symbolique de la feuille d'acanthé, très utilisée dans les décorations antiques et médiévales, orne chapiteaux, chars funéraires, vêtements de grands hommes, parce que les architectes, les défunts, les héros ont triomphés des difficultés de leur tâche. Le pilier *beauté*, c'est une colonne de forme corinthienne qui représente en hauteur 10 fois le diamètre du fût. Cette colonne corinthienne qui représente la beauté est l'association des 2 autres. Vitruve dans le livre IV l'explique comme suit « *La troisième, qu'on nomme corinthienne, représente toute la grâce d'une jeune fille, à laquelle un âge plus tendre donne des formes plus déliées, et dont la parure vient encore augmenter la beauté. Voici l'anecdote que l'on raconte au sujet de l'invention du chapiteau de cette colonne. Une jeune fille de Corinthe, arrivée à l'âge nubile, fut atteinte d'une maladie qui l'emporta ; après sa mort, de petits vases qu'elle avait aimés pendant sa vie, furent recueillis par sa nourrice, arrangés dans une corbeille, et déposés sur sa tombe, et pour qu'ils se conservassent plus longtemps au grand air, elle les recouvrit d'une tuile. Cette corbeille avait été par hasard placée sur une racine d'acanthé. Pressée par le poids qui pesait en plein sur elle, cette racine d'acanthé poussa vers le printemps des tiges et des feuilles. Ces tiges grandirent tout autour de la corbeille, puis rencontrant aux angles de la tuile une résistance qui les comprimait, elles furent forcées à leur extrémité de se recourber en forme de rouleau. Le sculpteur Callimaque, ...passant auprès de ce tombeau, aperçut ce panier et les feuilles qui l'entouraient d'une manière si gracieuse. Charmé de cette forme nouvelle, il l'adopta pour les colonnes qu'il éleva à Corinthe. Ce fut d'après ce modèle qu'il établit et régla les proportions de l'ordre corinthien ».*

Ces 3 piliers sont couronnés par une seule lumière en loge. Donc lorsqu'elles sont allumées, elles sont nombre de 3. Il est dit également que les 3 lumières de la loge sont : le V \ M \, le 1er surveillant et le 2nd surveillant. Les trois colonnes forment une équerre subtile qui s'ajoute aux deux autres : celle posée sur le compas et celle sur le bijou du V \ M \. Il me semble que ces 3 lumières ne peuvent exister l'une sans l'autre, comme une loge ne peut exister sans *Le Triangle d'Autorité ou de Commandement* formé par le Vénérable et les deux surveillants qui veillent au bon déroulement de la Tenue et à la distribution de la Parole.

Comment sont allumés ces piliers et l'ensemble des lumières de la loge ?

Le Vénérable maître commence par allumer les 3 lumières qui se situent sur son plateau, en commençant par celle du centre. Cette lumière centrale représente la sagesse. Ensuite le V \ M \ allume celle se situant à sa droite. Elle représente la force, pour enfin finir par celle se tenant à sa gauche : la beauté. Puis le V \ M \ descend de l'Orient précédé du maître de cérémonie pour allumer le premier pilier : La Sagesse.

V \ M \: « *mes sœurs et frères, les fondations de notre temple sont posées, ce lieu est saint et notre œuvre séculaire peut reprendre son cours... »*

Le V \ M \ parle au Seigneur de Vérité et dit : « *Reçois en cet instant, nos hommages, éclaire nos travaux, et dissipe les ténèbres qui voilent Ta vérité, afin que se révèlent à nous les plans parfaits de Ta sagesse éternelle gouvernant tous les mondes ».*

Les 2 surveillants placés chacun sur leur plateau disent : 1er surveillant : « *Toi qui as dit : je suis la source des existences et de tous les êtres, je suis hier et je connais demain... Salut à toi ! »*

Cette incantation du premier surveillant évoque le principe de création : source des existences et de tous les êtres.

2nd surveillant : « *Toi qui as dit : je suis l'éternité, le monde, le temps, le devenir...j'ai pour essence le bien, le beau, le bon, le véridique... » Salut à toi ! »* Cette incantation du second surveillant évoque le principe de l'unité, du tout.

Le V \ M \ se dirige ensuite vers le pilier force. V \ M \: « *Salut à toi, seigneur de l'éternité, dont les noms sont multiples et les formes mystérieuses ! Soutiens ce temple par ta force, connue des seuls enfants de lumières... »*

Lors de cette incantation le V \ M \ parle de la force comme d'un soutien pour le temple. Le premier surveillant s'adresse lui à Osiris, qui fût assassiné par son frère Seth et qui devient lors de son passage dans l'au-delà le souverain et seul juge des lois de Maât. Maât qui est la déesse de l'équilibre du monde, de l'équité et de la paix. C'est elle qui pèse l'âme du défunt lors de son passage vers l'au-delà. L'âme doit être légère comme une plume d'autruche pour permettre ce passage sinon elle est dévorée par le monstre Ammit, dévoreur d'âmes.

Le V\ M\ se dirige ensuite vers le dernier pilier la beauté. La beauté allumée dans un troisième temps semble être la résultante des 2 autres. Elle est la résultante du juste équilibre entre la sagesse et la force. Tout part de la sagesse pour ensuite trouver la force et enfin découvrir la beauté.

Le V\ M\ dit : « *Toi qui sais rassembler la parole sacrée, la maintenir en son ordre et la communiquer aux initiés, Isis qui les habitue à persister dans les saintes pratiques, dont la fin est d'obtenir la Connaissance de l'être premier et Souverain, accessible à la seule intelligence, les enfants de l'Art Royal saluent ici ta beauté ineffable* ».

Le second surveillant s'adresse à Isis, elle représente le principe de création car, elle ressuscita Osiris après avoir retrouvé les parties de son corps démembré et lui créa un phallus en argile pour pouvoir lui donner un fils Horus. Le second surveillant dit d'ailleurs : « *Isis, divine mère...* », Évocateur de ce principe créateur.

Quelle est la fonction des piliers en loge ?

Les colonnes en architecture ont souvent comme fonction de soutenir un édifice. Les piliers peuvent ainsi sembler contribuer à la stabilité de l'édifice, donc du temple maçonnique, comme le dit d'ailleurs le V\ M\ avant l'allumage du pilier sagesse : « *les fondations de notre temple sont posées...* ».

Cependant, chaque pilier est couronné par une flamme (voire une étoile ?) qui est un élément léger et volatil. Leur position dans le temple délimite le temple sur un carré long, sur une base qui tout de même montre la pérennité par la base, mais cette flamme monte, s'élève. Ces piliers sont positionnés à 3 des angles du pavé mosaïque, là où se situe NAOS. Il semble y avoir un rapport entre une base solide et immuable et cette flamme légère et mutable. Comme si ces piliers faisaient le lien entre la terre et l'univers par une verticale, lien entre la terre et le ciel animé par un feu vital. La flamme au centre du Naos est allumée par l'expert, il allume le feu sacré, la lumière permanente qui éclaire les maçons. Le NAOS, dans les temples égyptiens représente la partie la plus importante des temples. C'est « *le saint des saints* » ... Dans le dictionnaire le Robert : le Naos est un nom d'origine grecque représentant le reliquaire dans lequel se trouvaient des statues de Dieu. Il était placé dans le Saint des Saint, au fond du temple. Le Naos par opposition au sanctuaire, n'est pas l'édifice où se rassemblent les fidèles, on n'y célèbre pas de cérémonies. C'est une demeure obscure, secrète, de la statue et l'endroit où sont entreposés des objets précieux. On le désigne aussi comme « *Le Saint des Saints* ». Dans notre temple, ces objets précieux sont les 3 bijoux de la loge : le compas, l'équerre et la règle que le V\ M\ place au degré d'apprenti en disant « *ici sont les arcanes de la gnose. Que ceux qui ont des oreilles entendent, que leurs yeux voient et que leur âme comprenne* ».

C'est un espace sacré (c'est sûrement pour cela qu'on ne doit pas le fouler, c'est à dire marcher dessus) qui est activé par l'allumage des piliers pour relier les différents plans, relier la terre au ciel. La flamme monte vers le ciel via une spirale ascendante (axis mundi). Il est possible de relier cette flamme montante dans cet axe à un symbole inverse : le sablier. Nous le trouvons dans le cabinet de réflexion. Le sable du sablier descend et nous oblige à une introspection, un retour vers la terre. Nous ne devons pas oublier les principes hermétiques, malgré cette apparente présence de contraires : « *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* » Le Kybalion. Par le feu vital nous relierons l'ensemble des plans hauts et bas et permettons au sacré de se relier à la terre en ouvrant une porte vers d'autres plans.

Regardons maintenant de plus près ce que représente chacun des piliers.

La sagesse :

Le V\ M\ commence par allumer la sagesse car elle représente la source des connaissances, la philosophie, l'esprit, l'âme. La philosophie, pour Platon est l'amour de la connaissance, une pratique purement intellectuelle pour nourrir l'âme. Par ailleurs, elle est une tension vers un savoir ou une sagesse que l'on ne possède pas, mais vers laquelle l'on tend.

Socrate, lors de son procès rapporté dans l'Apologie de Socrate affirme être *ami de la sagesse*, et non pas être sage. C'est ce qui l'amène à trouver dans sa condamnation à mort une chance ultime de séparation de son corps, qu'il considère proprement humain, et de ce qu'il considère proprement intellectuelle, cette âme pouvant alors peut-être contempler le savoir après la mort.

Du grec antique Sophia qui signifia l'habileté nécessaire à l'exercice d'un art, d'une maîtrise technique. La sagesse dans ce cadre représente plus une notion liée à l'artisanat, mais cette notion a évolué et signifie la capacité à entendre le logos, le verbe afin d'y conformer sa conduite et de parler selon la vérité.

VERITE qui nous lie d'ailleurs. Le V\ M\ dit « *Frère, Sœur premier surveillant, qu'y a-t-il entre vous et moi pour nous unir en ce lieu ?* » « *P\ S\ : V\ M\ c'est une Vérité* ».

Mais accéder à la sagesse divine n'est pas chose simple, est-ce même possible ? Socrate et Platon disaient que l'homme ne peut pas participer à la sagesse du monde divin car sa sagesse sera toujours limitée.

Platon disait : « *Devenir sage crée une parenté avec la divinité* ». La sagesse existe de toute éternité et c'est à cette sagesse que le Grand Architecte de L'Univers s'unit pour créer car sans cette sagesse, la création ne serait-elle pas vide de sens ?

Il y a derrière cette sagesse une notion d'humilité. Est-il possible d'accéder à la sagesse sans être humble. Roger Bacon (alchimiste anglais du 13ème siècle) parle de cette humilité en disant « *Plus un homme est sage, plus il est humblement disposé à recevoir l'enseignement d'un autre. Le sage ne dédaigne pas la simplicité de celui qui l'enseigne, mais il montre de l'humilité envers les paysans, les vieilles femmes et les enfants, car les simples et les ignorants connaissent tant de choses qui échappent aux savants...j'ai appris de vérités plus importantes de la bouche d'humbles gens que de tous les fameux docteurs. Qu'aucun homme par suite, ne se vante de sa sagesse* ».

Voici également un passage du livre de la sagesse attribué à Salomon : « *La sagesse se laisse voir aisément par ceux qui l'aiment et trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance ceux qui la désirent, en se faisant connaître la première. Quiconque part tôt vers elle ne se fatiguera pas : il la trouvera à sa porte. Se passionner pour elle c'est la perfection du discernement. Au commencement de la sagesse, c'est le désir d'être instruit par elle, vouloir être instruit, c'est l'aimer, l'aimer c'est garder ses lois, observer ses lois, c'est être assuré de l'incorruptibilité, et l'incorruptibilité rend proche de Dieu. Ainsi le désir de la sagesse élève jusqu'à la royauté* ». Pour rappel dans notre rituel, le V\ M\ dit « *Que ceux qui ont des oreilles entendent, que leurs yeux voient, et que leur âme comprenne* ».

Il serait prétentieux de donner une définition de la sagesse, où de croire pouvoir en donner une, cela me semble même impossible car c'est un principe complexe, et surtout universel qui va au-delà de notre nature humaine. En revanche notre travail de maçon n'est-il pas de tendre vers celle-ci, de travailler pour nous améliorer et ainsi améliorer l'univers. Le travail de l'apprenti est de tailler sa pierre brute grâce à ses outils, le ciseau et le maillet pour ensuite pouvoir faire partie de cet édifice qu'est le temple...une fois sa pierre taillée et participer ainsi à la sagesse divine. Même si le maçon est lié dans le temple par la vérité, le travail du maçon est de chercher cette vérité par la connaissance, la sagesse et dans une unité en travaillant avec les autres maçons dans le temple, espace sacralisé lors de l'allumage des piliers, l'ouverture des portes qui nous relie au divin.

La force :

Je vous rappelle que la force est une colonne dorique crée selon les proportions de l'homme donc sur un principe masculin selon Vitruve. En revanche, dans le tarot marseillais, la force, 11ème lame du tarot représente un principe féminin. Cette femme, grâce à une volonté forte et qui semble bien construite domine la situation. Elle réussit à dominer la force brute, masculine représentée par une bête mi- chien, mi- lion. Dominer cette force brute pour canaliser ses énergies et transformer ses énergies en force positive. Cette femme est habillée d'une cape rouge et d'une robe bleue. Le rouge représente la force et la vitalité qui recouvre partiellement la robe bleue. Le bleu est le symbole de l'intelligence et de l'esprit, donc de la sagesse, qui représente la colonne ionique donc le principe féminin. Cette force maîtrisée existe par le premier principe : La sagesse. Cette femme est aussi couverte par un chapeau bleu. Ce chapeau peut faire penser à la prédominance de l'esprit sur la matière. La femme domine l'animal, mais elle semble le canaliser sans l'écraser. De la même façon nous devons canaliser notre surplus d'énergie, la canaliser pour en tirer notre potentiel. Le personnage est de face et sa tête tournée vers la droite comme si la femme sortait d'une sorte de réflexion lui donnant la force d'agir. « *La sagesse conçoit, la force exécute...* »

Ceci montre bien que la force ne peut fonctionner sans la sagesse. Qu'il faille un principe féminin pour équilibrer le principe masculin et vice et versa.

Dans l'ancienne Egypte, le « *HEKA* » qui signifie la force magique et le « *KA* » qui représente le dynamisme intrinsèque à chaque parcelle de vie sont 2 principes représentatifs de cette force.

Le HEKA est la puissance qui découle directement de l'énergie lumineuse et qui permet de lutter contre le cours naturel des événements et de modifier le cours du destin.

Le KA est la force qui nourrit, lié à la qualité des êtres et des choses et doit être lui-même nourrit en retour. Dans ce principe du KA il y a une notion d'échange, de cycle, mais il ne faut pas oublier que la force peut-être aussi un principe destructeur si elle n'est pas canalisée correctement. Le grand œuvre est de tendre vers le rouge en lien les 3 principes : sagesse, force et beauté et d'être dans le principe

créateur grâce à l'alliance des 3 piliers : c'est la tri-unité. La création du tout par le ternaire, le 3 nombre de la création.

Cette force peut donc être destructrice, mais comme rien n'est inutile dans la création, le principe destructeur peut être nécessaire en ce sens qu'il permet de renouveler ce qui semblait promis à la mort. N'est-ce pas d'ailleurs la théorie du chaos de James Gleick : La théorie du chaos met ainsi en évidence la présence d'une auto-organisation au sein de la matière. Lorsqu'on s'éloigne de l'équilibre, on découvre de nouvelles situations, parfois plus organisées qu'à l'équilibre initial.

Ce principe est applicable lors de l'initiation maçonnique lorsque le V\ M\ fait boire au profane la boisson d'oubli. Cette boisson a pour fonction de créer le chaos, Le V\ M\ dit d'ailleurs « *ce breuvage a pour but de vous dépersonnaliser. Quelques semaines après son ingestion, inoffensive quant à la santé physique, votre personnalité passée se dissoudra lentement. Insensiblement avec les jours, vous deviendrez un autre être. Lentement mais sûrement, l'égrégore qui anime et conduit notre antique société vous pénétrera, substituera sa volonté à la vôtre et, au prochain anniversaire de votre réception, il ne restera plus rien de l'homme ou de la femme, que vous êtes actuellement. Vous ne serez plus alors, selon l'antique et très occulte formule que pareil au cadavre que la main du laveur des morts tourne et retourne à son gréer* ».

N'est-ce pas là le début du chaos pour détruire et ensuite reconstruire sur un nouvel équilibre...n'est-ce pas le travail du maçon ? Apprendre à mourir pour renaître ? Le Trépas du profane pour passer au trois pas de l'apprenti. Trois pas que d'ailleurs l'apprenti fait entre les colonnes force et beauté. Comme il lit ses planches entre les colonnes... N'est-ce pas là une suite d'épreuves avant de retrouver le verbe, la parole. Comme vous le savez, les maîtres eux lisent leurs planches sur le plateau d'orateur.

Ce cycle de destruction permet la reconstruction et permet ensuite une meilleure maîtrise de la force dans un équilibre plus sain.

Face à ce principe de force, sur le même axe, nous pouvons mettre le principe de faiblesse. Accepter ses faiblesses, n'est-ce pas là notre plus grande force ? J'ai discuté il y a quelques jours avec ma sœur biologique Chrystelle, qui est aussi maçon, j'ai échangé avec elle sur ce principe de force qui pour moi est particulièrement complexe à appréhender. Nous avons reparlé de mon initiation et elle m'a dit que je lui paraissais être la parfaite élève lors des différentes épreuves, droite comme un I, donnant des réponses justes. Je lui semblais imperturbable, forte, sauf que j'ai reçu la lumière... Je me suis retournée et je l'ai vu et là je me suis tout simplement écroulée...le mur qui semblait si solide c'est tout simplement effondré... J'ai accepté ce jour-là de montrer mes faiblesses, de me mettre à nu. N'est-ce pas ici cette destruction bénéfique pour que je puisse maintenant faire mon travail de maçon et reconstruire ma personnalité grâce à la force, mais une force tranquille et contrôlée par les 2 autres principes la sagesse et la beauté ? La Force est nourrit par la sagesse, la connaissance pour ensuite accéder à la beauté, l'harmonie. La force, n'est-ce pas cette acceptation de ses faiblesses ? N'est-ce pas cette capacité à se remettre en question pour accéder à une force maîtrisée qui permette d'agir ? Cette force nourrit tous les maçons qui participent aux tenues, et les guide sur le chemin lumineux de la connaissance. Cette force que nous devons apprendre à reconnaître, à canaliser et à formuler.

La beauté :

Ce troisième principe, exprime le mariage de la sagesse et de la force dans un juste rapport. Ce principe de beauté fait pénétrer dans un monde intangible et universel. Elle fait découvrir le monde de la connaissance. Elle permet d'avoir une vision du monde nouvelle.

Dans notre temple, tout est beauté, harmonie. Avant la tenue, le lieu est purifié rituellement avant l'entrée des frères pour que l'être humain qui peut être considéré comme un élément perturbateur laisse ses métaux à la porte du temple. De plus, tout au long de la tenue, il existe l'harmonie entre les frères et sœurs, bien que chacun soit des maçons qui prirent individuellement ont leurs imperfections. Ces piliers qui délimitent le NAOS, fondement du temple maçonnique constitue un ordre formé par des frères et sœurs qui tentent de le faire vivre. Cette beauté, cette harmonie dans le temple maçonnique n'est-elle pas constituée de contradictions car le temple est formé d'hommes et femmes imparfaits mais également de la splendeur et de la perfection de l'œuvre accomplie dans le temple. Marie-Madeleine Davy, historienne et philosophe française disait ceci « *l'univers est harmonie, puissance architecturale dans laquelle chaque élément occupe une place de choix, la diversité ordonnée concourt à la beauté du tout* ». Elle dit ainsi que chaque chose à une place déterminée dans l'univers et que chaque chose crée un tout parfait, c'est le plan d'œuvre.

Ce principe de beauté est un principe en perpétuelle évolution, ce n'est pas un principe statique, c'est la résultante de constantes mutations. Platon disait dans « *le Timée* » que l'harmonie (la beauté) consiste

en des mouvements de même nature que les mouvements de notre âme. Ce monde est en perpétuel mouvement selon le principe de vibration de la philosophie hermétique « *rien ne repose, tout remue, tout vibre* ». Comment peut-on créer la beauté dans ce perpétuel mouvement ? Par la construction du temple...temple construit lors de chaque tenue par le rituel, par l'ouverture des travaux, par l'allumage des piliers sagesse, force et beauté.

Ce qui crée la véritable beauté, est inspiré par la sagesse et animée par la force. « *La sagesse conçoit, la force exécute et la beauté orne* ». Tels sont les fondements de l'œuvre, telle est sa dynamique. L'œuvre manifeste l'union d'éléments de nature différente. Elle est belle car ceux qui y ont participé ont cherché à servir plus grand qu'eux, sans vouloir y laisser l'empreinte de leur individualité. De par l'unité, le travail commun des maçons, la beauté existe.

Comment sont éteints ses piliers à la fin du rituel ?

Le V\ M\ avant d'éteindre les lumières dit « *Eclaire nos âmes comme tu as éclairé nos travaux, afin que dignes enfin de toi, rendus meilleurs par le feu vivifiant de la vraie maçonnerie, nous puissions entrevoir les plans parfaits de ta sagesse. Et que ces flambeaux, avant de disparaître, déposent en nos cœurs le feu de puissance et de leur Force* ».

Lorsqu'il a éteint le pilier sagesse, le V\ M\ dit « *Architecte éternel, que ta sagesse soit toujours en nos esprits* ». La sagesse conçoit, c'est l'esprit, le travail du maçon ne s'arrête pas à la fin de la tenue. Son travail doit rester en esprit pour être profitable dans le monde profane.

« *Que ta force nous soutienne* » l'esprit permet de concevoir et la force, indissociable de la sagesse soutien et permet d'agir.

« *Que la beauté nous guide* » lorsque l'esprit a conçu, que la force nous a permis d'agir, nous obtenons le beau, nous créons.

C'est donc un principe ternaire, le premier ne pouvant exclure les deux autres.

La sagesse sans la Force est une velléité

La force sans la Sagesse est une tyrannie

La sagesse sans la beauté est un repoussoir

La beauté sans la sagesse est un poison

La force sans la beauté est une brutalité

La beauté sans la force est une précarité

Finalement, ces trois piliers représentent les aspirations qu'à chaque maçon : atteindre une sagesse improbable qui permet d'agir grâce à une force domptée et contrôlée pour obtenir la beauté universelle. Aspiration qui ne peut être atteinte que lors du passage vers l'orient éternel... La transmutation de notre état d'humain vers un autre état, pour que nous puissions continuer le chemin. C'est peut-être le moment précis où ce 4ème pilier invisible deviendra enfin visible ? A la fin de chaque tenue, la loge a accompli une partie de ce chemin qui sera porteur de lumière jusqu'à la prochaine tenue. Et nous même, lorsque nous serons à l'orient éternel nous inspirerons les maçons pour les conduire vers le chemin de la lumière sans que sa formulation soit définitive puisque tout est en perpétuel mouvement et que tout change pour la beauté du monde.

J'ai dit vénérable maître.

S\ P\



Une nouvelle loge de la GLNR 1880 à Paris.

Le deuxième lundi de chaque mois se réunira la loge « MARIANNE » à l'Orient de Paris sous l'égide du Suprême Conseil Roumain et d'Occitanie 1881 et de la Grande Loge Nationale Roumaine 1880.

Origine : Hébraïques. Le prénom Marianne dérive de « Marie » et « Anne », deux prénoms d'origine hébraïque :

Le premier découle de Myriam, qui ne signifie « goutte de mer » et le second de « Hannah » qui symbolise « la grâce ». Marianne signifie donc approximativement « goutte de mer gracieuse »...

Histoire : Marianne est une variante de l'ancien prénom Marie-Anne. Ce dernier était déjà très répandu en France au XVIIe siècle. Il devait probablement sa popularité à sa double évocation religieuse, rendant à la fois hommage à Sainte Marie, mère de Jésus et à Sainte Anne, la mère de Marie.

Selon la tradition religieuse, Anne et son époux Joachim restèrent longtemps sans enfant, mais un ange vient leur annoncer la naissance de Marie, alors qu'Anne avait déjà dépassé l'âge d'enfanter. Plus tard, Marie reçut également la visite d'un ange qui lui annonça la venue de Jésus, un enfant qu'elle conçut, toujours selon la tradition, par l'intermédiaire du Saint Esprit.

A l'époque de la révolution, le prénom Marianne devint un symbole de la République française. On doit vraisemblablement cette association au chant révolutionnaire «la Garisou de Marianno"

(La Guérison de Marianne), écrite par Guillaume Lavabre en 1792. Dès 1877, après la chute du Second Empire, les premiers bustes de Marianne apparaissent dans les mairies..."

Constantin Moroiu (né le 13 février 1837 - décédé le 27 avril 1918), neveu du professeur Costache Moroiu du Collège national "Sfântul Sava" de Bucarest, pionnier de l'éducation nationale, était officier de l'armée royale, avec le grade de capitaine. Il prend part à la guerre russo-turque contre l'empire ottoman. Il était l'un des francs-maçons les plus importants de Roumanie et aussi un philatéliste très actif.

Constantin Moroiu a marqué l'histoire moderne de la Roumanie et de la franc-maçonnerie nationale, étant le père et le fondateur de la première Grande Loge de Roumanie. Son frère George Moroiu était également un maçon bien connu. Maria et Elena Moroiu, ses filles, ont été initiées à la loge Steaua Sudului à Mangalia, en 1883, étant les premières femmes de Roumanie initiées à la franc-maçonnerie. Le premier contact officiel avec la franc-maçonnerie a eu lieu le 1er juin 1859 (Danube Star Lodge à Bucarest). En juin 1875, il reçut le grade de maître maçon et, le 1er février 1877, il quitta la loge d'Héliopolis à Bucarest.

Le 11 octobre 1878, le Danube Star Lodge est réactivé (sous la juridiction du Grand Orient Lusitanien). Entre 1878 et 1880, il fut le Vénérable Maître de la Loge de la Mer du Danube. En 1880, il reçut le 31e Degré et en mai de la même année, il fut élu Grand Sage du Danube Star Chapter.

Constantin Moroiu regroupe la plupart des loges roumaines, jusque-là, dans des obédiences étrangères : française, italienne, allemande, portugaise, etc. et le 8 septembre 1880, elle constitue la Grande Loge Nationale Roumaine (MLNR).

De 1880 à 1911, il est Grand Maître et Souverain Grand Commandeur. En 1881, il fonda le Conseil suprême de l'ancien rite primitif de l'Est de Memphis. La même année, il fonde le Conseil suprême pour la Roumanie.

Le 5 juillet 1882, il devient membre honoraire de la Fratellanza Universale Lodge à Pise, en Italie. Le 22 novembre 1882, il fonde le Grand Chapitre Royal Arch. Il voyage en Belgique et en France où il établit des liens avec les Conseils Suprêmes.

En 1883, il devint Grand Maître Honoraire du Conseil Général Suprême de Misraïm aux États-Unis. En 1883 et 1905, il devient garant du Sanctuaire souverain de Grande-Bretagne et d'Irlande dans le Sanctuaire souverain de Roumanie.

Au cours de la même période, il a été élu garant de l'amitié du Conseil suprême de la juridiction nord des États-Unis d'Amérique et du Conseil suprême du Mexique en Roumanie.

En 1883, il devient garant de l'amitié de la Grande Loge de France et du Grand Orient d'Espagne en Roumanie. La même année, il a reçu le titre de membre honoraire de la Loge La Verita à Luca, en Italie (sous la juridiction du Conseil suprême d'Italie).

En 1886, la Loge Constantin Moroiu est fondée au Caire, en Égypte. En janvier 1899, il promulgua la nouvelle Constitution maçonnique, et en 1904 il participa au Congrès maçonnique à Bruxelles, en Belgique. En 1905, il devient le garant de l'amitié du Conseil suprême d'Écosse en Roumanie. En 1905 et 1914, il est élu garant de l'amitié des Grandes Loges de Colombie-Britannique, du Canada, du Pérou et de France en Roumanie.

T.R.G.M.

Ch.° BEL.°

Or.° De Toulouse

HISTOIRES DE NOS RITES



La Loge de mission SAMARCANDE qui, au GODF, s'applique avec méthode à identifier et réunir dans ses travaux des FF.: et SS.: épars dans l'ensemble du monde, s'est également assignée pour l'un de ses objectifs, de concourir à relever les défis en Europe, comme le font aussi par vocation la loge d'études et de recherches AD EUROPAM et des Ateliers de la région Paris 2 déjà depuis un temps, en fédérant avec une grande ferveur, talents et compétences.

Ce travail a la singularité d'associer des membres de notre Ordre n'appartenant pas au GODF dans le cas particulier de AD EUROPAM qui, de ce fait, ne peut pas opérer comme le feront d'autres.

Même si nous n'en sommes encore qu'aux balbutiements et que nous devons rester inscrits dans le temps long qui est celui maçonnique, celui de l'histoire, de la réflexion et de la culture, il est encourageant de constater un élan nouveau et prometteur dont il faut espérer qu'il bénéficiera d'une adhésion toujours plus nombreuse et forte des loges, alors même que, par malheur, la pandémie paralyse les activités "présentielles" de nombre d'entre elles et que nous ignorons par définition l'ampleur et la durée de la covid *"Sans cesse repoussée, la fin de la crise est un concept insaisissable"* comme a pu l'observer une chroniqueuse du Monde (*"Le monde d'après? Nous y sommes"* par Sylvie Kauffmann, Le Monde, 18 février 2021) . Ce qui restera déterminant in fine sera, bien entendu, l'apport de FF.: et de SS.: qui contribueront, en dépit de ce contexte sanitaire sans précédent, au travail collectif à plus de Fraternité et solidarité.

La solidarité va, en effet, de pair avec la Fraternité dont elle est même indissociable. Mais elle apparaît encore comme le parent pauvre de l'Europe, tant en interne entre les Vingt-Sept, qu'en externe dans les espaces géopolitiques voisins et parfois plus lointains d'un monde multipolaire, auxquels nous ne saurions demeurer insensibles.

La solidarité nous renvoie à une tragédie humaine

Les milliers de disparus en mer méditerranéenne ébranlent nos consciences et nous renvoient aux douloureuses réalités d'une humanité en prise aux difficultés nées de bassins d'extrême pauvreté et/ou de conflits armés lorsqu'il ne s'agit pas de populations soumises à des régimes totalitaires conduisant à l'exode. Nous n'avons fait qu'effleurer cette nécessaire solidarité dans les développements précédents. Mais *la solidarité nous renvoie à une tragédie humaine* qui se déroule aux portes de cet appendice de l'Eurasie, héritier des civilisations antiques, de l'humanisme judéo-chrétien, du droit romain et des Lumières.



Le préambule de la Constitution européenne n'affirme d'ailleurs rien d'autre que la revendication de cette filiation en rappelant que celle-ci tire son inspiration " *des héritages culturels, religieux et humanistes de l'Europe, à partir desquels se sont développées les valeurs universelles que constituent les droits inviolables et inaltérables de la personne humaine, ainsi que la liberté, la démocratie, l'égalité et l'Etat de droit*".

Cependant qu'en est-il dans la réalité et lorsque les intérêts particuliers des individus et des Etats y sont confrontés? Nous voilà ici confrontés, par la conceptualisation en raccourci, au contexte géopolitique profane du débat auquel nous sommes conviés.

Chacun d'entre nous ...

Cependant, les obédiences ou l'Ordre maçonnique, en un mot chacun d'entre nous, car ils n'en sont que l'addition institutionnelle, ont une vocation spécifique qui leur revient dans leur propre champ: *celle de rechercher avec les FF.: et les SS.: de notre périmètre européen, l'exploration fraternelle et la construction respectueuse de modes de mise en œuvre concrète de solidarités*; celles-ci ne sauraient se définir autrement, pour être acceptables et acceptées, que dans le respect des spécificités des environnements divers qui constituent la vaste mosaïque de l'Europe des Vingt-Sept.

Ceci suppose de résister à une tentation par trop naturelle chez nous à un messianisme qui serait inacceptable par nos partenaires, nous le savons bien par expérience, et donc voué à l'échec.

Méfions-nous de nos démons.

Suggérons donc des partenariats solidaires plutôt que ce qui ressemblerait par trop aux épopées héroïques napoléoniennes ou républicaines postrévolutionnaires qui, pour un temps éphémère, nourrissent notre fierté nationale en redessinant la carte de l'Europe. Certains en rêvent encore, tant l'enseignement que nous avons reçu depuis notre plus jeune âge, s'est appliqué à nous convaincre de la supériorité que nous tirerions du legs de notre glorieuse Révolution française. Sachons aussi nous méfier de nos instincts. L'histoire nous enseigne ce qu'il est advenu et appliquons-nous à nous détacher un instant de l'image d'Epinal. Au risque de bégayer, rappelons que, nous Francs-maçons, ne pouvons utilement et raisonnablement nous inscrire que dans le temps long, alors que notre société vivant en constante accélération, est guettée par la tentation de l'immédiateté et des effets pervers induits par les réseaux sociaux.

Une fois cet état des lieux et l'inventaire établis, nous sommes inévitablement confrontés aux réalités d'une mise en œuvre qui puisse idéalement les intégrer. Si nous entendons demeurer dans le droit fil de ce qui précède, c'est-à-dire à un mode opératoire fructueux et respectueux des puissances en présence en Europe, plutôt que de formuler ici nous-mêmes des projets qui deviendraient donc en quelque sorte des figures imposées, pourquoi ne pas s'autoriser pour une fois un pas de côté, en y travaillant certes sans plus attendre en interne, mais en laissant d'abord s'épanouir l'imagination créatrice de celles et ceux qui en amont souhaiteront s'en saisir ici ou là pour nous y confronter? Ce serait certes ne pas littéralement mettre en œuvre dans le format initialement envisagé, une décision émanant du Convent souverain des loges du GODF.

Mais ce ne serait pas pour autant y déroger.

Ne serait-ce pas précisément le meilleur moyen de démontrer la capacité collective des Francs-maçons européens à apporter avec une authentique Fraternité, chacun leur pierre à un édifice qui a clairement entrepris de se construire sans eux, l'Europe institutionnelle malgré ses faiblesses souvent dénoncées, ayant déjà manifesté sa capacité à progresser là où nous avons jusqu'à présent été incapables de surmonter ce qui divise? Cette méthode iconoclaste et dont d'aucuns pourront s'offusquer et d'autres peut-être la saluer, aurait l'avantage d'innover en laissant le champ libre à une dynamique résolument novatrice et qui ne serait pas concentrique mais résulterait de la fécondation apportée, dans une temporalité nouvelle, par des obédiences européennes dont le poids ne comporterait pas le défaut originel de tout vouloir ou devoir inéluctablement dominer d'emblée.

Le débat d'idées serait ainsi dégagé de toute forme d'inhibition et d'autant plus fructueux que les plus grandes puissances maçonniques européennes, actrices rompues aux travaux conçus et dirigés par elles, seraient inversement totalement libres d'y concourir ensuite sans aucune limite autre que la Fraternité et la solidarité après avoir intégré les apports précédents.



Histoire d'Un Grand Frère Emile Combes

Sa vie profane

Né le 6 septembre 1835 à ROQUECOURBE

Décédé le 24 mai 1921 à PONS

- Sénateur, Président du Conseil

Sa vie maçonnique :

- Initié le 1er juin 1869 à la Loge « Tolérance et étoile de Saint longue réunies »
- Frère de la Loge « Les amis réunis », BARBEZIEUX

Fils d'un tailleur devenu plus tard tisserand, Emile Combes fit ses études au petit séminaire de Castres (Tarn), et les poursuivit à Paris à l'école des Carmes.

Bachelier en 1851, il entra à la Sorbonne où il se fit recevoir licencié ès lettres.

Elève au grand Séminaire d'Albi de 1855 à 1856, il devint professeur au collège de l'Assomption de Nîmes de 1857 à 1860.

Il reçut le diplôme de docteur ès lettres en 1860 avec une thèse française : La psychologie de Saint Thomas d'Aquin et une thèse latine : La querelle de saint Bernard et d'Albélard, après quoi il vint enseigner la philosophie au collège de Pons (Charente-Inférieure), de 1860 à 1862. Il abandonna alors l'état ecclésiastique auquel il semblait jusque-là voué, non sans avoir publié un ouvrage élogieux : De la littérature des Pères et de son rôle dans l'éducation de la jeunesse.

Se fixant à Paris, il y fit ses études de médecine de 1864 à 1868 et les termina par une thèse sur l'Hérédité des maladies. Il ouvrit son cabinet médical à Pons, où il exerça de 1868 à 1885.

Il s'y occupa également de politique. Conseiller municipal et maire de Pons en 1874, il entra au Conseil général de Charente-Inférieure en 1879 et le présida de 1897 à 1921.

Dès lors, sa rupture avec l'Eglise catholique fut consommée et c'est avec les idées républicaines les plus avancées qu'il se présenta aux élections générales législatives du 21 août 1881 dans la deuxième circonscription de Saintes. Il ne recueillit que 6.924 voix, contre 7.486 à M. Jolibois, sur 14.523 votants. On sait, par contre, qu'il fut élu sénateur au renouvellement du 25 janvier 1885.

A peine arrivé au Palais du Luxembourg, il s'assura vite une des premières places par son inlassable activité et son dévouement à la chose publique.

Siégeant au groupe de la gauche démocratique, dont il devint le président, il se spécialisa d'abord dans les questions d'enseignement et s'intéressa également au projet de loi relatif à l'exercice de la médecine (1892). Le 20 novembre 1893, il fut élu vice-président de la Haute-Assemblée.

Réélu vice-président du Sénat dès l'ouverture de la session il démissionna le 4 novembre 1895 pour prendre le portefeuille de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes dans le cabinet Léon Bourgeois formé le 1er novembre.

Au moment de l'affaire Dreyfus, il s'affirma un des partisans les plus déterminés de la révision du procès et entreprit dans le pays, dans la presse et au Parlement, une lutte passionnée pour la « défense républicaine et laïque ».

Vice-président de la Commission des finances en 1900 et de la Commission de la marine en 1901, il intervint sur le projet de loi concernant les associations.

Après les élections générales législatives de 1902 qui marquèrent le triomphe de la politique de Waldeck-Rousseau, celui-ci abandonna le pouvoir et désigna Emile Combes pour lui succéder. Ce fut incontestablement la grande période de sa vie.

En même temps que la présidence du Conseil, il prit le portefeuille de l'Intérieur et des cultes, et ne se contenta pas de poursuivre la politique de son prédécesseur, il l'accentua fortement dans le sens de la lutte anticléricale.

Il s'appuya sur une majorité républicaine et laïque appelée « Le Bloc » composée des éléments socialistes, des groupements d'instituteurs et de la franc-maçonnerie, pour faire fermer des centaines d'établissements enseignants et fit repousser par la Chambre les demandes présentées par les congrégations non autorisées pour obtenir l'autorisation.

Il entra ensuite dans un violent conflit avec le pape au sujet de la nomination des évêques de Dijon et de Laval et finit par rompre les relations diplomatiques avec le Vatican.

Il entreprit alors la séparation des Eglises et de l'Etat, mais n'eut pas le temps de mener son projet à bien. Son cabinet fut en effet obligé de démissionner le 18 janvier 1905 à la suite des remous causés par l'affaire des fiches qui avait déjà amené le général André à se retirer le 15 novembre 1904.

Cette affaire avait le consentement des Francs-maçons.

De 1900 à 1904, l'administration préfectorale, les loges maçonniques du Grand Orient de France et d'autres réseaux de renseignement établissent des fiches sur les officiers, qui sont transmises au cabinet du général André afin de décider de l'avancement hiérarchique et des décorations à attribuer. Ces documents secrets sont préférés par André aux notations officielles du commandement militaire ; ils lui permettent de mettre en place un système où l'avancement des officiers républicains, francs-maçons ou libre-penseur est favorisé tandis que la carrière des militaires nationalistes et catholiques — conviction religieuse qui vaut, pour le Grand Orient et le cabinet d'André, hostilité à la République — est entravée, dans le but de s'assurer de la loyauté de l'armée au régime en place.

Elle assure la liberté de conscience et la liberté de culte, mais rompt avec le concordat de 1801 ; après quatre années durant lesquelles les ministres du culte sont indemnisés, toute subvention leur sera retirée. Les biens ecclésiastiques sont transférés à des associations culturelles.

Emile COMBES retrouva son siège de sénateur aux élections du 7 janvier 1912, au premier tour de scrutin, par 664 voix, sur 990 votants. Il eut l'occasion de se faire entendre dans la discussion du projet de loi relatif à la liquidation des congrégations (1913).

Il mourut à Pons, le 24 mai 1921, à l'âge de 86 ans.

Source : Zinfos974

JANUS



L'ANGLE DES TEMPLIERS DE COLOMBAN A HUGUES DE PAYNS

Ce qui suit est une recherche dans les dossiers de l'Histoire. Elle a été faite par quatre Sœurs et Frère du Cercle de l'Obsidienne d'Isis (Nos Sœurs Alexandra de Gaïa, Fanfan de la Rose, Isi de Brocéliande et notre Frère Jean de Bois le Comte).

Les recherches ne sont pas toujours aisées car, le plus souvent, les informations et détails manquent. En ce qui concerne Bernard de Clairvaux la littérature est plus riche.

Le plus souvent, l'on fait mention de l'Ordre du Temple en commençant, pour les férus d'Histoire, par Robert de Molesmes pour arriver à Hugues de Payns, premier Grand-Maître de l'Ordre. En fait, les

événements se sont enclenchés longtemps auparavant, et en passant notamment par un certain Colomban, bien que pour l'initié, la recherche de la vérité christique, n'ayant rien à voir avec un homme quel qu'il soit, aurait pu débiter il y a des éons après l'arrivée de la première civilisation humaine sur Terre avec la Fraternité de Shambhala.

Mais ceci est une tout autre histoire.

Revenons plutôt à Colomban...

Après l'éclatement de l'Empire romain, V e siècle, la Gaule est envahie par les Germains venus à l'est. Les Francs sont au nord, les Wisigoths au sud-ouest et les Burgondes au sud-est. Clovis étend le royaume franc à toute la Gaule mais, au début du VI e siècle, sa succession divise à nouveau le pays. En se faisant baptiser, vers 498, Clovis 1 er devient le premier roi barbare à se convertir à la religion catholique. Au nord-ouest, la Neustrie est gouvernée par Clotaire II et Frédégonde, à l'est se trouve L'Austrasie de Thierry II et Brunehilde, au sud-est la Bourgogne. L'Armorique reste un monde à part.

Colomban est formé dans le contexte particulier du christianisme celtique, coupé de L'Église romaine. Le monachisme irlandais est caractérisé par la règle de saint Colomban qui met l'accent sur l'ascèse, le jeûne et autres mortifications. Sur le territoire de ce qui deviendra la France, il y a plus de 200 monastères mais, aucune règle ne fait encore l'unanimité et, il faut bien le reconnaître, chacun fait bien un peu ce qu'il veut. La vie religieuse se fait autour d'un clergé séculier centré sur la cité ou diocèse, autrement dit, un clergé plutôt très laïc.

L'évêque réside dans le chef-lieu et s'occupe de la cathédrale. La qualité du clergé est parfois contestable, surtout dans les paroisses rurales. Les populations ont mêlé le paganisme à leurs pratiques chrétiennes dans une pagaille consommée.

C'est au VI e siècle que saint Benoît définit sa règle de vie monastique. Mais celle-ci ne prend de l'importance que plus d'un siècle plus tard.

En l'an 540, Colomban naît à Nobber, dans une riche famille du comté de Meath, province d'Aileach dans le nord-ouest de l'Irlande.

Sa mère voyait pour lui un bel avenir mais, très vite, Colomban rejette les plaisirs du monde pour devenir étudiant de Semell à Cluain Inis dans le comté de Donegal. Vers 20 ans il devient moine sous la direction de Comgall, au monastère de Bangor près de Belfast.

Il remplit plusieurs fonctions pendant près de 30 ans et il fonde le cloître de Durrow. Dans la tradition des moines voyageurs irlandais, il décide de s'exiler définitivement vers 585. Il part avec 12 compagnons vers l'Europe (Gall, Autierne, Cominin, Eunoch, Eogain, Potentin, Colomban le jeune, Desle, Luan, Aide, Léobard, Caldwell). Ils traversent la mer d'Irlande sur leur curragh, bateau souple fait de lattes enveloppées de cuir. Puis ils longent les côtes de la Cornouailles anglaise et font étape près de Tintagel. Les deux villages de Saint-Colomb-Major et Saint-Colomb-Minor témoignent de ce passage.

Il arrive, en 585, sur le continent. Dans les traditions, Colomban et ses compagnons débarquent sur la plage du Guesclin en Saint-Coulomb près d'Alet (Saint-Malo aujourd'hui). Ils se dirigent ensuite vers Reims en passant par Rouen et Noyon.

Colomban souhaite rencontrer Childebart II, le roi d'Austrasie pour solliciter un lieu de séjour, qu'il obtient. Le groupe repart alors vers Châlons-en-Champagne, Langres, à la recherche d'un endroit propice à leur installation.

En 587 ils arrivent dans les Vosges saônoises pour se fixer sur le site d'Anagnay (Anagrates) au pied de la montagne Saint-Martin, sur la commune actuelle de La Voivre dans la Haute-Saône, sur le site d'un ancien castrum romain ruiné. Les moines entreprennent le défrichage des bois, construisent des cabanes de chaume. En même temps, ils accueillent les malades et commencent la formation de nouveaux moines. Colomban effectue une première retraite dans une grotte de la montagne.

Devant le succès des vocations, il décide de créer un nouveau monastère à Luxeuil, lieu plus accessible et pourvu de sources aux vertus thermales. Lui et ses moines y pratiquent une vie contemplative

équilibrée par un fort travail manuel. Ils se consacrent à l'éducation, aux œuvres charitables, à l'évangélisation.

En 603 le concile de Chalon est réuni pour statuer sur la question du calcul de la date de Pâques qui est fixée différemment par l'Église romaine et les Irlandais. L'Église franque suit le canon ou cycle pascal déterminé pour 532 ans, à partir de la 28^{ème} année de l'ère, en 457 ou 462 par Victorius d'Aquitaine, qui utilise le calendrier julien.

Il a été adopté par le concile d'Orléans de 541. Le calendrier irlandais est calculé à partir du comput de saint Anatole évêque de Laodicée qui vivait en Syrie au III^e siècle (vers 276). Colomban s'oppose aux évêques mérovingiens, ne cède pas et en appelle au pape Grégoire 1^{er}.

En 607 il rencontre à Boucheresse (Tréville) Brunehilde, grand-mère du roi Thierry II. Elle veut lui présenter ses petits-enfants mais Colomban s'insurge et refuse de leurs donner le sceptre royal car, pour lui, ce sont des bâtards.

Le roi Thierry II de Bourgogne n'avait pas d'épouse légitime, ses enfants étaient issus de plusieurs concubines. Lassé, Thierry II avait épousé en 607 Ermenberge, princesse wisigothique, qui fut répudiée au bout d'un an. Cette entrevue est le début des ennuis de Colomban avec Brunehilde.

En 610 la reine Brunehilde profite du conflit de Colomban avec l'Église franque pour lui ordonner de partir, lui et ses disciples. C'est le départ de Luxeuil vers Nantes en suivant la Loire.

Ils embarquent sur un navire pour l'Irlande et font naufrage. Ils se retrouvent sur la côte sud de Bretagne et décident de rester sur le continent. Après un petit périple, ils sont très bien accueillis par Clotaire II qui accorde son amitié. Ils s'installent auprès de lui.

Et il s'ensuit ainsi moult périples, poursuivis par la haine de Brunehilde.

Cette odyssee est fort intéressante car, partant de l'ancienne Irlande, pour passer par Tintagel et arriver en Bretagne, puis repartir vers la Bourgogne et finir en pays de Loire après avoir implanté un monastère à Luxeuil.

Luxeuil était connu bien avant la conquête de la Gaule par les Romains pour ses sources thermales et tirant peut-être son nom du dieu celtique Luxovios, la ville prospéra à l'époque gallo-romaine sous le nom de Luxovium. Développée à cette époque autour de son forum probablement proche des thermes, elle se situe au carrefour de sept voies romaines. Les fouilles du XX^e siècle ont mis au jour plusieurs fours de potiers qui auraient servi au II^e siècle.

Dévastée par Attila en 451, elle tombe dans l'oubli pendant près d'un siècle et demi, jusqu'à la redécouverte des sources par le moine irlandais saint Colomban et ses moines qui y fondent vers 590 le monastère de Luxeuil et y introduisent la règle colombanienne.

En 731, les Sarrasins, traversent la Bourgogne, pillent le monastère de Luxeuil et massacrent l'essentiel de la communauté (732). Le monastère et la petite bourgade ne résistent pas à l'attaque des Normands au IX^e siècle, et fut encore pillée plusieurs fois. Une bourgade va alors se développer au haut Moyen Âge, puis une ville entourée de remparts dès le XIII^e siècle comptant environ 1500 habitants, trois églises et quatorze chapelles.

Frère Jean.
O.S.T.J.
Or.° De NICE



CONFUSION ENTRE RELIGION ET FOI



Il nous arrive souvent d'entendre des conversations dans lesquelles peuvent se confondre RELIGION et FOI, ce sont deux éléments distincts mais qui peuvent dans le cas du fidèle, se rejoindre.

La foi est un sentiment inexplicable, impalpable, une sensation plus qu'une réalité, un ressenti profond.

La religion, en revanche est quelque chose de plus concret, elle a une existence d'abord temporelle avant d'être spirituelle.

Dans le cas qui nous intéresse ici, le Christianisme est un fait plutôt historique, son influence sur les événements est tangible et ses temples sont matériels. Le VATICAN, ce minuscule état est donc avant tout le siège de la religion catholique plutôt que l'épicentre de la foi chrétienne. Le fait que la vie spirituelle et administrative de toute la catholicité émane du point central qu'est le Vatican, lui confère une autorité administrative puissante car centralisée. Toutefois, la véritable OMERTA qui existe dans ce petit état est propice à nombre de fantasmes et d'idées reçues où la thématique complotiste domine. Pourquoi le Vatican possède-t-il des « archives secrètes » ? Pour quelle raison la puissante Opus Dei a-t-elle toujours les faveurs du Pape en Italie ? Quelles sont les liens avec la Franc-Maçonnerie « spéculative » ? Quel fut le comportement ambigu du Vatican à la fin de la seconde guerre mondiale ? A quoi peuvent bien servir les services secrets du siège de la religion catholique ?

Autant de questions, sans parler des scandales, dont toute la presse nous parle chaque jour qui font que de plus en plus des femmes et des hommes baptisés dans la religion catholique s'en éloignent, mais tiennent à se dire toujours CHRETIENS. Comme les protestants, les orthodoxes, les anglicans et bien d'autres....

Source : Chevalier Alexandre de Balzan

OMERTA SUR LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

Depuis de très nombreuses années, l'enquête sur les Manuscrits de la Mer Morte passionne un grand nombre de personnes et ce, dans le monde entier. Malgré les enquêtes effectuées aussi bien par d'éminents spécialistes que par des profanes passionnés, le mystère des archives de Qumran reste entier. Il ne pouvait en aucun cas me laisser indifférente et afin de tenter d'en savoir plus et de trouver de nouvelles sources d'informations, je me suis rendue sur place avec l'une de nos Sœurs israélienne.

Ce sujet délicat s'il en est touche autant la susceptibilité scientifique que l'engagement religieux des chercheurs ou cherchant qui comme nous se sont penchés sur le décryptage, et la traduction nous a amené à avoir des avis différents voire totalement opposés.

Grâce à son relationnel local, nous avons eu accès à quelques manuscrits (choisis par la direction de l'école biblique et archéologique française).

En les étudiant, du moins ceux mis à notre disposition, rien n'est vraiment clair et pourtant ceux-ci ont été choisis bien entendu dans le but d'orienter nos recherches.

Leur découverte, les diverses péripéties liées à leur perte momentanée ou à leur détournement, la rétention évidente d'informations notamment au sujet de certaines révélations déstabilisantes, de certaines vérités embarrassantes pour l'institution ecclésiastique romaine ont mis en évidence les tensions qui existaient déjà entre les chercheurs.

A ce jour, les conflits sont loin d'être aplanis car, à leur origine, il s'agit de la légitimité même d'une religion qui doit son existence à des sources de plus en plus contestées.

Comme beaucoup, nous avons pu nous questionner sur la lenteur évidente du Vatican à diffuser le résultat complet des traductions et sur les différentes interprétations qui en émergeaient. Et pourtant, au tout début, les premiers documents découverts ou « retrouvés » ont été décryptés et publiés dans un délai plus que raisonnable. Par la suite ceux récoltés entre autres par le Père Roland de Vaux, directeur de l'école biblique subirent une censure inadmissible

Pourquoi freiner ces informations de tout premier plan ? Car la valeur archéologique et je dirais même historique de ces écrits est indéniable.

Personne ne l'a jamais contestée, ni les experts internationaux, ni les théologiens les plus récalcitrants à leur publication. Mais qui tous confirment l'ancienneté de ces archives datant pour la plupart d'environ un siècle avant Jésus-Christ.

Pourquoi cette série de restrictions et d'occultations volontaires à propos de textes à caractère religieux ? Quels secrets sont inscrits dans ces fragments ? Pourquoi ce scandale scientifique lié à l'interdiction pour les chercheurs indépendants tels que nous d'accéder aux manuscrits ? Pourquoi ces retards, ces lenteurs ? Les archives de Qumran recèlent t'elles des révélations susceptibles de remettre en question les fondements mêmes de l'église catholique ? Des textes furent ils confisqués ou sciemment détruits ? Est-il possible que des écrits vieux de 2000 ans puissent ébranler du jour au lendemain la doctrine essentielle des sources du christianisme ?

Le voile d'ombre projeté sur cette affaire ne pourra pas être entièrement levé.

Tout est confus dans ces travaux et tout est fait par Rome pour qu'il le reste.

Nous nous sommes rendu compte de l'influence omniprésente de l'autorité du saint siège et des murs savamment dressés par celui-ci. La plupart des portes que nous avons pu ouvrir grâce à notre sœur ont été fermées avec des menaces à peine voilées.

On nous a même cité le père Skehan qui déclarait que « tout ce qui ne pouvait être subordonné ou adapté à la doctrine existante de l'église devait par nécessité être éliminé ».

A notre petit niveau, comment ne pas être choqué par cette position inacceptable pour un chercheur objectif. Et comment ne pas faire référence à certaines trouvailles de nos anciens aux Blancs Manteaux sous les ruines du Temple d'Hérode et bien sur leur élimination ????

Par notre Sœur Yasmine, Dame de Chevalerie de la Maison du Temple de Malte

Source : O.S.T.J.

Or.º. De Grasse

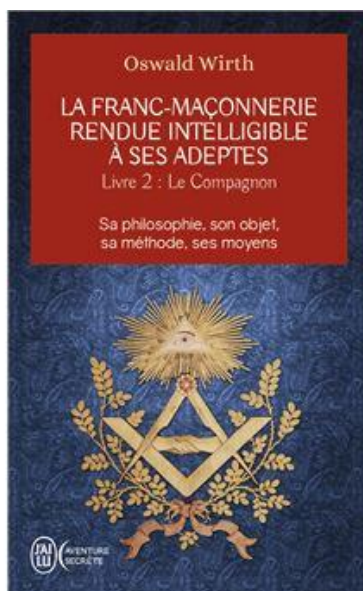


LA PHRASE DU MOIS

La vraie amitié ne se mesure pas en quantité mais en qualité... La vraie amitié n'est pas celle que tu donnes ou que tu reçois, mais celle qui ne trahit jamais

Source anonyme

LE LIVRE DU MOIS



Oswald Wirth (Auteur) Sa philosophie, son objet, sa méthode, ses moyens Tome 2 Paru le 4 novembre 2015 Essai (Poche)

LE TIMBRE DU MOIS



125 ans de présence maçonnique à NOUMEA (Nouvelle Calédonie)



Cela s'est passé un 25 Novembre...1735

L'appellation "Grande Loge De France" est relevée pour la première fois dans un document de Charles RADCLYFFE (1693-1746) comte de Derentwater, Grand Maître de la très ancienne et très illustre Société des Francs-maçons dans le royaume de France

LA PHOTO DU MOIS



Mariage F.M. au Temple de la G.L. du Japon

NOS PARTENAIRES

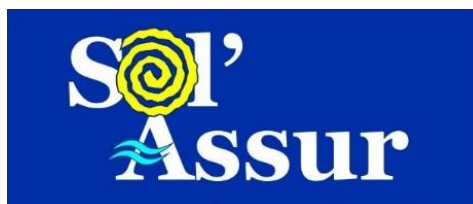


<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris
Tél : +33.01 45 26 25 51
Port : +33. 07.50.54.16.33
Email : le.gite@free.fr
Site : www.le-gite.net



www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro :

Pierre, Myriam, Geneviève, Daniel

